

Chapitre 3

Le lendemain matin, Ricky garda pour lui ce qu'il avait surpris au cours de la nuit. Georges et Sophie paraissaient en pleine forme et riaient comme des andouilles pour un oui ou pour un non. Alors que Ricky avalait un plein bol de cacao, ils le hélèrent gaiement :

— Nous partons faire des commissions en ville. Tu nous accompagnes ?

— Non, je ne suis pas bien réveillé.

— N'oublie pas de faire ta toilette, recommanda Sophie en fronçant les sourcils.

Et les jeunes gens se hâtèrent en direction de la voiture de Georges, une vieille 2 CV * décapotable. Dès que la guimbarde eut disparu aux yeux de Ricky, le garçonnet se hâta d'enfiler des espadrilles et un short puis il progressa à petits pas vers la porte de la grange.

Et il stoppa net. Il n'osait plus avancer, effrayé par avance à l'idée de ce qu'il pourrait trouver derrière la porte. Mais serrant les dents, il fit une dernière enjambée pour presser la poignée. La porte résistait.

— Ma parole, elle est fermée à clé ! s'étonna Ricky.

De toute sa vie - et elle était déjà longue, pensez donc ! - personne n'avait jamais fermé cette porte de grange. Ricky colla son œil au trou de serrure mais l'obscurité était complète à l'intérieur du bâtiment. De minute en minute, l'inquiétude fit son chemin dans le cœur de Ricky.

Quand Georges et Sophie revinrent du Lavandou, ils retrouvèrent un garçon maussade et peu bavard.

Georges commença à préparer le déjeuner sur la grande table de la salle sans savoir que Ricky ne le quittait pas des yeux.

— La vie est pleine de menteurs ... commença l'enfant.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'étonna sa sœur.

Sans un mot, Ricky quitta la pièce et courut se jeter sur son lit.

Maintenant, il avait peur de connaître la vérité.

* (2 chevaux)